

La spiritualité, comme terrain privilégié de l'évangélisation.

Les moines et moniales de France se sont sentis très concernés par le thème du groupe de travail « Indifférence religieuse et visibilité de l'Eglise. » Les Abbés bénédictins et cisterciens ont rencontré Mgr Dagens dans le cadre de leur Assemblée annuelle et ils ont apporté largement leur contribution, avec la participation du Service des moniales, à l'examen de la situation sous l'angle de l'expérience spirituelle à l'épreuve de la modernité. Il se sont interrogés aussi sur la place des monastères dans la Pastorale spirituelle des Eglises locales. Je ne suis pas chargé de rendre compte ici de cet apport, mais je voulais y faire référence car il fut précieux pour nos monastères et j'espère qu'il pourra se poursuivre.

L'indifférence religieuse existe, c'est indéniable, participant d'un mouvement plus général de relativisation des valeurs dans nos sociétés modernes. Comme une conséquence de cette indifférence, la visibilité de l'Eglise, au quotidien, décroît ; c'est là pour nous, une épreuve incontestable. Mais par ailleurs, il faut reconnaître aussi des attentes spirituelles considérables dans un contexte d'inquiétude sur le sens de l'existence et même tout simplement, sur l'avenir de l'homme. Ces attentes nouvelles, nous font prendre conscience que loin d'assister à un effacement des religions comme certains le prédisaient il y a trente ans, il existe à l'évidence une métamorphose de la demande religieuse ? Le foisonnement religieux ambiant, comporte certes une dimension d'éloignement des institutions séculaires, mais parallèlement aussi le constant attrait pour des éléments du trésor spirituel de nos Eglises, depuis le livre de la Parole de Dieu, qui reste « Le » best-seller toutes catégories confondues jusqu'au témoignage passé ou présent, en paroles et en actes, de quelques grandes figures croyantes, sans oublier la liturgie sous différentes formes et tout le patrimoine culturel de nos Eglises.

L'inquiétude qui nous habite nous-mêmes face à ces évolutions appelle assurément un approfondissement et un discernement spirituels pour reconnaître en ce terrain nouveau, le lieu d'une possible annonce de l'Evangile.

I. La métamorphose de la demande spirituelle ?

Les mots « spiritualité », « vie spirituelle » recouvrent aujourd'hui toutes sortes de réalités. Pour nous chrétiens, le terme de spiritualité évoque une dimension d'inspiration, d'orientation et de mise en œuvre dans la vie d'un homme, d'une femmes, nourrie par le don de l'Esprit. Ce

n'est pas un domaine réservé, en marge des activités ordinaires et de la vie sociale. Selon la belle expression du Cardinal Etchegaray : « La vie spirituelle est bien plus qu'un aspect de notre vie, elle est notre vie tout entière animée par l'Esprit.¹ » Mais pour un grand nombre de nos contemporains serait avant tout comme la recherche d'un nouvel art de vivre, une nouvelle sagesse. Celle-là peut se référer à des communautés confessionnelles bien définies ; à des groupes syncrétistes ; à des courants agnostiques démarqués de l'héritage chrétien ou même franchement hostiles ; enfin à des courants humanistes, assumant des valeurs chrétiennes sans références institutionnelles ou dogmatiques perçues comme contraires à la revendication d'autonomie. Avec cette nouvelle donne spirituelle et comme en fond de tableau, les pratiques de bien-être pullulent, depuis les stages de maîtrise de soi jusqu'aux retraites sur la prière du cœur en passant par des sessions de relaxation ou de multiples formes de thérapies holistiques comportant les risques de déviance que l'on sait. Une telle approche s'inscrit bien dans le besoin d'émotionnel et d'immédiateté dont notre temps est particulièrement friand.

Finalement, les communautés chrétiennes sont peut-être plus attendues qu'elles ne le croient dans ce contexte. Elles détiennent un patrimoine spirituel qui peut aider à répondre en profondeur à la question essentielle du sens de la vie. Face à cela, ayons le courage de considérer le fait que beaucoup, déçus de ne pas avoir reçu de l'Eglise ce qu'ils en attendaient dans ce domaine, se sont détournés d'elle pour rejoindre d'autres courants religieux ou des propositions spiritualistes.

Au jour le jour, que ce soit dans nos monastères ou dans la vie ordinaire des communautés chrétiennes, d'immenses questions nous sont posées sur le sens même du mot « Dieu » et sur la pertinence d'une relation avec cette réalité invisible. Une telle demande nous surprend et parfois nous dérange car elle émane d'individus non obligatoirement inscrits dans le paysage ecclésial et dont l'individualité religieuse s'affirme au détriment d'une volonté à faire corps dans la foi avec d'autres. Cette situation nécessite un accompagnement de première importance pour favoriser l'avènement de la personne qui lui permet d'accéder à une intériorité telle qu'elle puisse dire « Je » en vérité et reconnaître l'existence d'un « tu » avec lequel elle pourra vivre la communion du « nous » selon le désir le plus profond de chacun. Malheureusement, dans le domaine religieux comme en d'autres, chacun cherche « sa » vérité et puise là où bon lui semble pour composer son kit spirituel. L'individu ne veut dépendre que

¹ Document romain préparatoire à la 2^{ème} année du Jubilé de l'an 2000

de lui-même et n'a aucun compte à rendre à une Eglise institutionnelle même si par ailleurs il subit, sans s'en rendre compte, les effets d'une politique de masse et de ses modes passagères. Si l'Eglise insiste aujourd'hui à temps et à contre-temps, dans le prolongement du Concile Vatican II, sur sa dimension sacramentelle de corps du Christ, peuple de baptisés, dans la variété de ses membres, ce n'est pas tant par souci d'organisation plus efficace que par adhésion à la personne du Christ qui demande dans une ultime prière : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » Tel est le sens dernier de la vie des hommes que l'Eglise rend le plus visible possible. C'est une visibilité proprement sacramentelle.

Ainsi face aux caractéristiques de la modernité si marquée par l'angoisse de l'individualité, l'Eglise catholique réactualise une voie de communion qui fait peur à beaucoup. Il n'est guère surprenant que devant les difficultés d'une telle perspective, certains veuillent revenir à des visions antérieures où l'individualité reste première, y compris dans les manifestations culturelles. En ce sens, depuis Vatican II, l'Eglise catholique propose une vision post-moderne positive à l'encontre de tous ceux qui ne pensent l'avenir qu'en termes de désenchantement fatal.

II. Quelques champs d'action pastoraux

De nombreux diocèses se sont mobilisés déjà sur ces questions qui sollicitent la pastorale ordinaire. Plusieurs ont créé des services diocésains de la vie spirituelle. Ces derniers restent quelque peu marginaux, il est vrai, par rapport à de grandes orientations répondant à des soucis qui semblent plus immédiats. J'aimerais ici faire écho à quelques points d'insistance souvent débattus dans de tels services diocésains comme celui auquel j'appartiens moi-même dans le diocèse de Poitiers, comme aussi dans les monastères et ailleurs.

1. Transmission de la foi

On ne dira jamais assez le lien très prépondérant qu'il y a entre spiritualité et annonce de la foi. Pour avoir quelque chance d'être entendus lorsque nous devons rendre compte de notre foi dans une indifférence généralisée, il est indispensable que nous ayons pu l'enraciner dans une expérience spirituelle. Comment traduire par exemple le fait que Jésus soit reconnu comme Verbe de Dieu venu dans la chair ? Comment annoncer de manière pertinente sa résurrection d'entre les morts et la nôtre propre ? Comment dire le mystère eucharistique ? Outre le fait que nous nous référions pour cela à un énoncé commun, il est important de pouvoir faire écho à l'expérience personnelle que nous en avons. Notre rapport à

l'Incarnation, à la Résurrection, à l'Eucharistie, à la Trinité, aux sacrements et à la liturgie, à la Parole de Dieu ne peut être reçue que s'il s'enracine dans un engagement fondamental jusqu'au don de notre propre vie. La formation, la catéchèse, l'éducation ne peuvent se réduire ni à une leçon apprise aussi pertinente et approfondie soit-elle, ni à une vie simplement ouverte aux autres, quelle que soit sa générosité. Elles nécessitent une entrée dans le mystère de la foi qu'elles tenteront d'exprimer bien sûr mais qui dépassera toujours cette expression. Elles appelleront donc une expérience vivante de l'héritage spirituel de nos Pères pour pouvoir manifester le mystère de la vie de Dieu en nous et entre nous et de ce fait, susciter une entrée réellement choisie dans l'Eglise vivante. C'est bien ce que le rassemblement Ecclesia 2007 n'a cessé de mettre en avant. N'y a-t-il pas là un enjeu pastoral de première importance qui, s'il est traité avec les moyens convenables, sera en mesure de bousculer l'indifférence et de permettre une visibilité de la foi en laissant espérer des engagements très essentiels dans la vie du Corps ecclésial ?

2. Célébration

Il est bien clair que ce mystère de communion divine et humaine trouve sa nourriture et manifeste son identité d'une manière privilégiée dans la célébration liturgique. Le temps des sacrements de l'Alliance permet de recevoir, de dire et de faire l'œuvre de Dieu ici et maintenant. Mais la liturgie donne aussi à voir ce qui n'apparaît pas immédiatement au regard des hommes : elle manifeste la réalité dernière au creux de notre condition de chair. Elle fait de nous le signe de la présence du Corps du Christ au monde jusqu'à ce qu'il vienne pour la recapitulation finale, éclairant ainsi et donnant à vivre le sens de toutes choses. La pastorale liturgique est éminemment théologique et spirituelle et l'on devrait être extrêmement attentif en ce domaine à ne pas se tromper de combat ! La visibilité liturgique de l'Eglise ne peut être le fait des seuls grands rassemblements, elle concerne en premier lieu, la célébration très ordinaire du mystère du Christ, en relation étroite avec une vie de communauté ecclésiale en quête de vérité et de profondeur de telle façon que soit ébranlée l'indifférence la plus acharnée, même à l'intérieur de l'Eglise.

3. Rassemblement dans l'unité

L'un des fruits d'une telle disposition entraîne un autre point d'insistance, celui de l'unité fraternelle dans le rassemblement et la marche commune de l'Ecclesia. Sans se bercer d'illusions ou se consoler à peu de frais en se tenant bien au chaud tous ensemble, nous sommes appelés à vivre et à donner à vivre la beauté du Corps du Christ comme signe bien

visible de notre accomplissement. Nous ne sommes pas faits pour avancer en solitaires, nous ne sommes pas voués à l'individualisme de la perfection morale ; nous sommes appelés au partage de notre bien commun dans une communion fraternelle qui prend le contre-pied des réflexes individualistes. Le soin à apporter pour permettre une telle expérience dépend de notre désir spirituel de vouloir partager réellement une vie dans l'Esprit et de l'alimenter en commun tout en préservant la vocation propre de chacun. Nous nous rassemblons en Eglise, par appel de Dieu pour vivre avec d'autres la grâce de la filiation divine. Pour toute société humaine, une telle perspective tient tellement du miracle qu'elle a valeur de témoignage en elle-même. Le fait d'être unis en un rassemblement fraternel au nom du Christ dit plus encore l'Évangile que toutes nos paroles. Cette dimension du rassemblement fraternel est une réalité spirituelle qui nécessite une pédagogie et toutes sortes d'apprentissages sur la base de ce que la sagesse chrétienne nous a livré tout au long des siècles. Nul ne peut être indifférent à ce patrimoine commun si l'on sait le valoriser et le mettre à portée du plus grand nombre.

4. Dialogue culturel et social

S'il est un lieu où nos contemporains ne sont pas indifférents au positionnement de l'Eglise, c'est en matière sociale, mais je plaide ici pour que ce soit aussi en matière culturelle. Le discours récent du Pape Benoît XVI aux Bernardins à Paris illustre bien cette préoccupation. Nous n'attendions pas le Saint Père sur le terrain où il nous a menés. L'intérêt porté à la parole comme phénomène de relation, de langage et de croissance renouvelle profondément l'approche ordinaire des échanges culturels. En effet, un certain nombre de nos contemporains font l'expérience du vide et du non-sens, ils sont en attente d'une parole qui ait quelque poids sur une assise solide. Vivre la rencontre culturelle sous cet angle fait partie d'une visibilité possible du christianisme. Plutôt que de voir une menace dans les manifestations culturelles et les projets de toutes sortes pour lesquels nous sommes sollicités de différentes manières, il faut au contraire penser qu'il y a là un appel à partager notre héritage de la parole vive. Cette parole est attendue, elle est souhaitée, elle est requise pour notre croissance en humanité.

Il en va de même pour notre participation au travail social. L'attention aux marges en particulier est un lieu d'engagement qui ne rend personne insensible. Tous ceux qui attendent sur le bord du chemin sont prêts à recevoir l'essentiel et à accueillir celui qui vient au nom du Seigneur. Ce n'est pas seulement par dévouement et bonne volonté que nous voulons prêter attention à de telles personnes mais par souci de laisser grandir la vie de l'Esprit dans notre chair d'humanité. N'y a-t-il pas là une annonce très prophétique de ce que Dieu promet aux hommes au cœur même de toutes les obscurités, les crises et les épreuves de cette vie.

Ainsi, en réponse à la soif spirituelle de notre temps, s'appuyant sur l'originalité du message évangélique, l'Eglise peut partager avec les hommes d'aujourd'hui une belle espérance. L'attention spirituelle à un enracinement de la foi professée et célébrée, l'unité du rassemblement fraternel et le souci constant d'une attention au dialogue culturel et social peuvent amener l'Eglise à une visibilité renouvelée. Loin des craintes de désengagement ou d'évasion, loin d'une perspective de ghetto, l'approfondissement d'une pastorale spirituelle est sans aucun doute, un lieu majeur de renouveau pour la présence de l'Eglise au monde, capable de bousculer bien des indifférences et d'ouvrir un avenir à nos sociétés postmodernes par trop dépressives. Le temps présent n'est plus à la mort de Dieu, ni même à la mort de l'homme, il pose avec acuité des questions que la science n'a pu résoudre et par rapport auxquelles les Eglises ont le devoir de risquer un témoignage modeste mais réellement visible qui ne pourra laisser personne indifférent.